

## **Compte-rendu de mission à Santiago du Chili en novembre 1983 pour accompagner le retour d'exil de**

**Julio Vaderrana,  
Président de Comité Extérieur de la C.U.T.**

### En annexes :

- Déclaration devant le Commandement National des Travailleurs (C.N.T.)
- Déclaration à la conférence de presse tenue à l'occasion du retour au Chili de Julio Valderrana de son exil politique en Europe dont sept en France
- Article de presse de "El Pais" sur l'arrivée d'exil de Julio Valderrana et la solidarité de la CGT française.
- Telex envoyé à la direction d'Air France par le représentant régional d'Air France pour protester contre ma venue et les conditions dans lesquelles elle s'est effectuée.
- Message de la C.U.T. à l'occasion du cinquantenaire de la CGT Air France.

### **Compte rendu de mission Au secteur international de la CGT-FSM**

#### **La première grande manifestation contre la dictature.**

19 novembre 1983, dix ans après le coup d'état fasciste du Général Pinochet, la lutte des forces antifascistes au Chili prend une nouvelle dimension. Le peuple chilien retrouve confiance en lui-même. Il descend dans la rue manifester. La peur est en partie vaincue.

Ce 19 novembre, à l'appel de « L'Alliance Démocratique » un demi-million de travailleurs et de travailleuses se réunissent au centre de la capitale pour exiger le départ de Pinochet, le retour de la démocratie. C'est la plus grande manifestation depuis 10 ans.

Ce puissant mouvement populaire est le résultat des efforts et du combat incessant des forces progressistes chiliennes pour réaliser et souder l'unité du peuple chilien contre la dictature. Les camarades de la "Coordination Nationale Syndicale" jouent un rôle décisif dans le caractère de masse de cette lutte.

#### **La dictature en recul**

Au cours de l'année 1983, face à cette montée de la protestation populaire, au rejet massif de la dictature, Pinochet aura été contraint à quelques reculs dans le domaine des libertés individuelles et collectives, et de la démocratie.

\* En novembre 1983, date à laquelle je séjourne au Chili. 10 ans après le coup d'état il n'y a plus de dirigeants syndicaux nationaux en prison. Ils ont été libérés grâce à la pression populaire et internationale.

\* Le "Commandement National des Travailleurs" (CNT) regroupe toutes les tendances syndicales chiliennes. La Centrale Unique des Travailleurs (C.U.T) a été dissoute le lendemain du coup d'état.

Le CNT bien que toujours officiellement illégal est non seulement toléré mais le pouvoir fasciste est contraint de l'accepter comme interlocuteur.

\* Enfin, l'exigence du peuple chilien pour le retour des exilés politiques, les pressions, réprobations et actions internationales, contraignent Pinochet à accepter de donner à l'O.N.U. et à L'U.N.E.S.C.O. une liste de noms de syndicalistes, hommes et femmes politiques, qui sont autorisés, après 10 ans d'exil forcé, à revenir au Chili, leur pays.

### **L'O.N.U. exige le retour d'exil de Julio Valderrana**

Julio Valderrana, Président du Comité Extérieur de la C.U.T., en exil depuis 10 ans, est sur cette liste. C'est à la fois une victoire et un événement de grande portée politique. La décision de son retour au Chili est prise. C'est la première fois depuis 10 ans qu'un dirigeant national, syndical ou politique, rentre officiellement au Chili.

Le retour public d'un des dirigeants les plus responsables du mouvement syndical de classe chilien revêt une signification importante. Il se prépare activement aussi bien au Chili qu'en France, où Julio Valderrana séjourne depuis 7 ans. Il résidait auparavant en Italie.

### **Pinochet rejette la décision de l'O.N.U.**

La dictature ne trompe pas sur la signification et l'importance du retour d'exil du Président du Comité Extérieur de la C.U.T.

Pinochet retire le nom de Julio Valderrana, ainsi que ceux d'autres camarades de la liste des retours autorisés et communiqués à l'O.N.U et l'U.N.E.S.C.O.

La C.U.T. maintient sa décision. Julio Valderrana doit revenir au Chili. Il se prépare pour son départ de France.

### **Le retour de Julio Valderrana peu souhaité par les syndicalistes réformistes au Chili**

En France des pressions s'exercent sur lui pour le convaincre de renoncer. Il faut dire que si son arrivée au Chili gêne la dictature, elle n'enchant pas non plus les éléments réformistes du mouvement syndical chilien qui cherchent, avec l'appui notamment de la Confédération Internationales des Syndicats Libres (C.I.S.L.) de dominer, de s'accaparer les différentes organisations syndicales chiliennes.

Les interventions proviennent donc également de ce côté. Elles s'exercent jusqu'au jour de son départ. Par exemple, le Haut Commissariat aux Réfugiés lui conjure d'abandonner son projet.

### **Décision d'accompagner dans son retour au Chili le président de la C.U.T. extérieure**

Confrontés à toutes ces menaces sur l'arrivée de Julio Valderrana à Santiago, les camarades de la C.U.T. considèrent qu'il serait souhaitable que Julio Valderrana soit accompagné dans son voyage et à son arrivée à Santiago, pour le protéger de toute tentative d'arrestation à son arrivée, et afin de faire pression jusqu'au bout sur les différentes forces qui cherchent à interdire le sol chilien au dirigeant de la C.U.T., en premier lieu la dictature mais aussi ceux qui nous disputent les masses au Chili et qui surtout sont animés de violents sentiments anticomunistes.

La CGT-FSM me demande d'accompagner Julio Valderrana.

### **Arrivée à Santiago Lundi 15 novembre à 13 h 20.**

Le passage de Julio Valderrana à la police à l'aéroport de Santiago s'effectue sans normalement :

\* La dictature a besoin, au niveau international. de redorer son blason, notamment dans le domaine de la démocratie et des libertés.

\* Interdire l'entrée à un dirigeant de la C.U.T. confronté à l'exigence de l'O.N.U et notre détermination, la dictature renonce à expulser Julio.

## Une victoire pour le retour des exilés politiques

C'est sans conteste une victoire qui aura des répercussions positives, notamment pour les retours des camarades toujours exilés.

## La solidarité des personnels navigants d'Air France

Dans l'avion, j'ai informé mes collègues de l'équipage d'Air France du motif de ma mission, et présenté Julio Valderrana. Les membres de l'équipage lui ont porté une attention particulière.

J'ai retrouvé le même équipage au retour à l'escale de Buenos Aires. Il m'a accueilli avec beaucoup de sympathie et m'a renouvelé son soutien à l'action de solidarité de la CGT.

## Accueil de Julio Valderrana par la C.U.T. et le Parti communiste chilien à l'aéroport

À l'aéroport de Santiago, une vingtaine de camarades, responsables des différentes fédérations, ainsi que des dirigeants du Parti Communiste Chilien nous attendent. Instants très émouvants comme l'ont été toutes les visites et rencontres au cours desquelles Julio a retrouvé ses camarades de lutte après 10 ans d'exil.

## Les camarades de la C.U.T. disparus ou assassinés

Cet après-midi de lundi est consacré à l'évocation des souvenirs. Il est très impressionnant d'entendre l'énumération des noms des camarades disparus ou assassinés.

## La dictature poursuit sa répression sanglante

Nous sommes hébergés chez un camarade, ingénieur des ponts-et-chaussées. Ce sera, jusqu'à ce que Julio trouve un domicile.

Le jour même de notre arrivée, un événement atroce s'est produit, qui nous a confrontés immédiatement et brutalement à la répression qui sévit au Chili, réalité quotidienne dans la vie des militants.

Un père de famille s'est immolé par le feu sur un trottoir dans la ville de Concepción parce que la police ne voulait pas rendre ses deux enfants - une fille et un fils adolescent - kidnappés quelques jours auparavant. Ils seront libérés une heure après la mort de leur père.

Des incidents violents jusque dans l'église lors des funérailles opposeront la population et la police à la suite de cet acte tragique qui traduit le désarroi de certains travailleurs et militants devant les enlèvements et les disparitions, ici de ses enfants !

Un des camarades qui nous attendaient à l'aéroport, Raoul Montessino - responsable à la fédération du cuivre, portait une blessure au visage. Quinze jours auparavant, il avait été kidnappé dans un taxi, roué de coups. Il sortait de la conférence de presse du Parti Communiste Chilien (PCC) qui s'est tenue au domicile de Pablo Neruda en présence de Mathilde Neruda.

## Les « allanamientos » [1] de la dictature dans les quartiers populaires

Le soir de notre arrivée, au domicile du camarade qui nous héberge, nous écoutons la radio « Cooperativa ». Un flash d'informations annonce que le quartier où un jeune garçon a été retrouvé assassiné, est bouclé par les militaires. Ils font sortir de leur maison tous les occupants, les mains sur la tête, et les emmènent dans des camions en un « lieu inconnu », dit la radio. Il est 22h00.

---

<sup>1</sup> Descentes de police ou de militaire dans les quartiers et les habitations.

Julio m'annonce que le téléphone de la maison où nous logeons est coupé, qu'il ne peut plus contacter les camarades. Nous sommes très inquiets car Arriel Urrutia, responsable de la fédération du charbon, vient de nous quitter avec l'argent que nous avons amené de France. Julio envisage l'hypothèse « qu'ils » viendront nous chercher pendant la nuit.

Nous avons beaucoup de mal à bien dormir. Nous sommes à l'affût de bruits. Je reconnais que je n'étais pas très rassuré, la preuve : je fais une jolie crise d'herpès labial !

Ces quelques faits le jour de notre arrivée donnent un aperçu du climat de tension, d'inquiétude et d'angoisse permanentes que vivent les militants révolutionnaires au Chili et cela depuis 10 ans.

#### Entrevue avec l'ambassadeur de France (mardi 15 novembre) :

L'ambassadeur de France ne me fera aucune difficulté pour nous fixer un rendez-vous, mais il nous accueille avec un discours un peu paternaliste. Il invite Julio à la prudence et à la discrétion. « *Vous êtes revenu pour revoir votre famille* » décide-t-il péremptoirement. Il aimerait de toute évidence ne pas avoir à intervenir auprès de la dictature pour Julio. S'adressant à moi, il invite la CGT à aider financièrement les syndicalistes chiliens. Invitation étonnante.

Le premier attaché d'ambassade, présent à la rencontre et après nous avoir informé de sa présence discrète à l'aéroport le jour de notre arrivée, propose à Julio Valderrana d'établir un contact régulier. Ce fut donc entrevue aussi positive que possible. Elle durera 45 minutes.

#### Rencontre avec les organisations de la C.U.T.

Première rencontre avec l'ensemble des fédérations de la « coordination nationale syndicale » Tour d'horizon. Nous fixons les rendez-vous.

Julio et moi-même sommes reçus par le Comando Nacional de Trabajadores (CNT), créé par les 5 coordinations nationales :

1° la Coordinacion Nacional Sindical qui regroupe les fédérations qui se situent sur des positions de classe.

2° l'Union Democratica de los Trabajadores qui est sur des propositions de droit, liée au mouvement syndical américain.

3° La confédération des employés du secteur privé. Avant le coup d'état cette confédération était affiliée à la C.U.T., aujourd'hui encore on y trouve des militants sur des positions de classe.

4° Le front unitaire des travailleurs : c'est un simple appendice de la démocratie chilienne, affilié à la F.M.T.

5° La fédération du cuivre : qui est un véritable Etat dans l'Etat, dont le président est un certain Serguel qui fait beaucoup parler de lui en ce moment, et qui est porté à bout de bras par la démocratie chrétienne et la C.I.S.L.

#### La C.I.S.L. à la manœuvre contre la F.S.M. et le syndicalisme de classe

Les camarades m'ont expliqué qu'il existe un réel problème de corruption dans la très puissante fédération dont les dirigeants sont directement payés par la C.I.S.L., y compris les personnels de secrétariat. Ils toucheraient 400 dollars par mois.

Ce personnage Serguel est parti aujourd'hui dans une tournée internationale, et cela à grands renforts de publicité dans toute la presse chilienne. Il va notamment assister, avec le président de la C.I.S.L. à la remise du Prix Nobel de Walea. Il sera en France du 30 novembre au 2 décembre, invité par la CFDT.

#### Une rencontre très pénible avec le C.N.T.

Le Commandement National des Travailleurs est composé de 25 membres, et seulement 5 pour la Coordinacion Nacional Sindical. Sur ces 25 membres, 4 seulement sont sur des positions de classe.

Ces camarades nous ont informés qu'avant de nous recevoir, les membres du commandement ont eu un vif débat pour savoir s'il était opportun d'accueillir Julio Valderrana à leur réunion, un membre menaçant même de quitter la séance. Tout cela sur une base anticomuniste.

Cette entrevue avec le C.N.T. m'a laissé une impression pénible. Julio n'était d'ailleurs pas très à l'aise, cela se comprend.

### Mainmise réformiste sur le C.N.T.

De toute évidence, le C.N.T. a pour but de s'accaparer le mouvement syndical et de marginaliser les militants qui sont sur des positions de classe, en premier lieu bien sûr les communistes.

Sa composition est tout à fait antidémocratique. Elle ne correspond absolument pas, à la base, à la réalité. Le nombre de réformistes et droitiers est inversement proportionnel à leur audience réelle dans les masses. Mais ce sont eux qui apparaissent sur le devant de la scène.

### Un risque de marginalisation du syndicalisme de classe

Il me semble qu'il existe un danger réel que la sur-représentativité des réformistes dans les organismes nationaux, régionaux et dans les différentes coordinations, y compris malheureusement au sein même de la Coordinacion Nacional Sindical. Elle leur permet d'asseoir progressivement une influence vers les masses et crée ainsi les conditions d'une marginalisation à terme totale des camarades.

En 1976, trois ans après le coup d'Etat de Pinochet, il fut décidé d'un commun accord que les 11 sièges à la direction de la Coordinacion Nacional Sindical, la seule théoriquement sur des positions de classe, seraient répartis suivant les différents courants de la gauche : 2 communistes, 3 démocrates chrétiens dont le président, 2 socialistes, 1 MAPU, 1 gauche chrétienne, 1 radical.

Au cours des débats auxquels j'ai assisté la crainte de marginalisation du courant syndical de lutte de classe a été souvent exprimée notamment par les plus jeunes responsables. Elle me semble justifiée.

Nous devons également être très attentifs devant l'effort très important de la C.I.S.L. pour récupérer le mouvement syndical chilien et l'asseoir solidement sur des bases réformistes.

### Interview à la presse

À la sortie de notre entrevue avec le Commandement National des Travailleurs, deux journalistes (un de Las Ultimas Horas) et l'autre ne se présente pas, nous « sautent » littéralement dessus.

Le lendemain, Las Ultimas Horas passe un court article sur l'arrivée du « *président de la C.U.T. extérieure* » et l'action de solidarité de la CGT.

La rencontre avec le comité des droits de l'homme ne peut malheureusement avoir lieu. Nous n'avons pas d'explication ? Les pressions ont dû être une fois de plus très fortes et malheureusement efficaces.

### Rencontre avec le vicariat de Santiago

Le vicaire de Castro, homme public au Chili est chargé de la solidarité. La discussion s'est limitée au problème des réfugiés. Le vicaire a développé devant nous les deux actions majeures qu'ils mènent en leur faveur :

- 1) Tous les chiliens dont les noms figurent sur la liste donnée par le gouvernement chilien à l'ONU doivent pouvoir rentrer. Le vicaire a dénoncé la liste noire qui retire ce droit à une trentaine d'entre eux.
- 2) Le vicaire constate que les chiliens exilés ne reviennent pas. Il met ce fait sur le compte du chômage au Chili et donc de la difficulté de trouver du travail. Le vicariat veut agir pour régler ce problème.

### Conférence de presse

L'ensemble des fédérations de la Coordination Nationale Syndicale a organisé une conférence de presse sur les problèmes syndicaux du moment, notamment sur l'unité. Au cours de cette conférence de presse, les camarades nous présentent, Julio Valderrana et moi aux journalistes.

### Déclaration à la presse

À l'issue de cette conférence de presse, je rédige une déclaration au nom de la CGT. (Ci-joint en annexe)

Mon séjour se termine par un repas fraternel avec Julio et les dirigeants des fédérations de la coordination nationale, dans un restaurant autogéré par les travailleurs, fierté du président de la fédération de la gastronomie, Manuel Caro. Il y a trois mois, ce camarade était encore en prison.

Au cours de ce repas, chaque camarade me présente sa fédération, certains donnent leur appréciation de la situation.

Les camarades me raccompagnent à l'aéroport. Je retrouve à Buenos Aires l'équipage d'Air France qui m'avait aidé à passer la frontière. Tous me réservent un accueil très fraternel.

## Annexes

### Déclaration devant le Commandement National des Travailleurs (CNT)

Au nom de la CGT, je me réjouis du retour de mon camarade et dirigeant Julio Valderrana, président du comité extérieur de la C.U.T. dans son pays après 10 ans d'exil, dont sept en France.

Après l'avoir accompagné dans son voyage de Paris à Santiago, ma présence aujourd'hui à ses côtés est la marque du soutien et de l'aide que la CGT-FSM veut apporter aux militants syndicalistes chiliens, exilés de force par la dictature pour leur retour au Chili.

Nous considérons comme inaliénable le droit pour chacun de vivre dans son pays comme il est inscrit dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

La présence de Julio Valderrana au Chili est une victoire du mouvement syndical chilien. Nous nous réjouissons d'y avoir contribué.

La CGT va continuer et amplifier son aide aux militants syndicalistes chiliens exilés en France pour leur retour définitif afin de poursuivre, parmi les leurs, leur combat pour la liberté, la démocratie, la justice, contre la misère.

À cet égard, la CGT a créé un fond d'aide aux exilés chiliens en France, pour leur retour au pays.

Des actions de solidarité sont organisées par des syndicalistes CGT dans les entreprises, telles la mienne, la compagnie nationale Air France.

Au nom de la CGT, je salue la lutte courageuse des travailleurs et des travailleuses chiliens contre la dictature qui, parallèlement aux atteintes à la liberté, à la vie même, a plongé le pays dans le désastre économique et la pauvreté.

Les travailleurs et leurs travailleuses chiliens peuvent être assurés de la solidarité active des travailleurs et travailleuses français de la CGT.

La dictature tente de répondre à l'unité et à la mobilisation croissante des travailleurs chiliens par une nouvelle escalade dans la répression. J'ai constaté les violences, les tortures, les meurtres, les disparitions. Des dizaines de travailleurs sont actuellement en prison ou en résidence surveillée dans les endroits les plus reculés et les plus durs, tel à l'extrême sud du pays.

De retour en France, avec la CGT, je porterai témoignage et dénoncerai ces actions. La dictature sanglante de Pinochet est un défi à l'humanité toute entière. La voix de l'opinion internationale doit s'élever avec plus de force pour dénoncer ces crimes et exiger le retour à la démocratie au Chili.

La CGT en France ne ménagera pas ses efforts pour aider le peuple chilien à le relever.

Enfin, je souhaite plein succès à la grande journée de protestation de vendredi prochain, 18 novembre, qui apparaît déjà comme une étape unitaire importante pour l'isolement de la dictature.

### **Déclaration à la conférence de presse organisée par les fédérations de la Coordinacion Nacional Sindical**

Au nom de la confédération générale du travail de la France, je me réjouis du retour de notre camarade Julio Valderrana dans son pays après dix ans d'exil dont sept en France.

Après l'avoir accompagné dans son voyage de Paris à Santiago, ma présence aujourd'hui à ses côtés est la marque de l'aide que la CGT-FSM veut apporter aux syndicalistes chiliens exilés, pour leur retour au Chili.

La CGT considère comme inaliénable le droit pour chacun de vivre dans son pays comme il est inscrit dans la déclaration universelle des droits de l'homme.

Les travailleurs chiliens, dans leur lutte courageuse pour la liberté, la démocratie, la justice sociale, contre la misère, peuvent être assurés de la solidarité active des travailleurs français, de toute la CGT.

La CGT dénonce la répression qui sévit au Chili, elle agit pour que la réprobation de l'opinion internationale se fasse entendre avec plus de force.

Enfin, la CGT enregistre avec satisfaction tous les efforts qui sont faits pour réaliser l'unité syndicale indispensable pour engager le pays dans la voie d'un renouveau économique et social, dans la liberté.

Alain Dubourg,  
Santiago de Chili, 15 novembre 1983

## **ANNEXES**

**Article, journal “El Pais”**

**Déclaration à la presse après rencontre avec CNT**

**Courier de la CUT à CGT Air France**

**Telex Protestation direction régionale Air France**